
Être président pendant sept ans

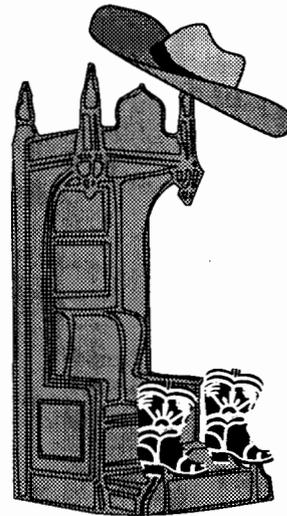
par David Carter

En mai 1993, David Carter a pris sa retraite de l'Assemblée législative de l'Alberta, après avoir passé sept ans comme président d'assemblée, quatorze ans comme homme politique et trente-trois ans au service du public. Dans le présent article, il propose ses réflexions sur certaines de ses expériences à titre de Président.

Selon moi, la charge de Président constitue celle qui offre le défi le plus intéressant de toute assemblée législative. J'ai été élu Président en juin 1986 et à nouveau en 1989. Heureusement je siégeais à l'Assemblée depuis sept ans. Ma première journée comme président a été excitante mais éprouvante aussi parce que je n'avais eu que dix jours pour me préparer. Trois ans plus tard, le premier ministre Getty et le chef de l'opposition Ray Martin ont dû me porter jusqu'au fauteuil parce que je savais alors combien la présidence est une fonction exigeante.

J'ai appris que la présidence est une dignité bien ingrate. Rien ne peut vraiment vous préparer à votre première journée dans le fauteuil. Rien ne peut vous préparer convenablement à la période de questions. Les députés vous appellent ou vous crient après, des notes vous parviennent de toutes parts alors que vous tâchez de vérifier la convenance et la longueur des questions et des réponses. Il y a aussi les prétendus rappels au règlement et questions de privilège, puis les questions de procédure, les demandes de débats d'urgence, les pétitions valides et invalides, les avis de motions, les dépôts de documents et les rapports des comités. Et, au travers de tout cela, par-dessus les protestations véhémentes de certains députés, il faut être cet oiseau rare capable de rester calme, sage, réfléchi et d'humeur égale.

Il est aussi stimulant qu'intimidant d'occuper «le fauteuil». Il faut être à la fois agent de circulation, juge, conseiller, organisateur hors pair, animateur et défenseur du parlementarisme. À l'extérieur de la chambre, le président est



administrateur d'un ministère de service, ambassadeur de sa province et promoteur du parlementarisme et il doit en même temps défendre les intérêts de ses commettants.

Au fil des ans, le personnel et moi nous sommes incités à procéder à une revitalisation complète des services au public et aux députés. En collaboration avec tous les secteurs — personnel, bibliothèque, compte rendu officiel, sécurité, services aux visiteurs — nous avons amélioré le rayonnement de l'assemblée. On offre aujourd'hui des programmes, des vidéos, des brochures et des livres à des fins éducatives. Il y a même, à l'intention des écoles, des congrès et des foires communautaires, une exposition itinérante dont le but est de rapprocher l'Assemblée législative des citoyens.

David Carter a été élu député de l'Assemblée législative de l'Alberta en 1979. Il n'était pas candidat aux élections de 1993.

En 1986, nous avons résolu de doter l'Assemblée législative de techniques de pointe, notamment en matière de traitement de textes et de courrier électronique, afin d'améliorer le service au public. Voici un exemple. Alors qu'en 1986, il fallait trois jours pour préparer le compte rendu officiel, il était prêt le lendemain au début de 1987.

En 1987, la chambre et les locaux adjacents ont été rénovés pour la première fois en trente-cinq ans, ce qui a permis de les rendre accessibles aux personnes handicapées. En fait, les tribunes de notre assemblée législative sont les plus accessibles au Canada. On a également amélioré la salle d'assemblée sur le plan électronique et acoustique et restauré son intégrité architecturale.

Beaucoup d'ambassadeurs et de hauts-commissaires ainsi que des membres de la famille royale ont rendu visite à l'assemblée. C'est un grand privilège de pouvoir rencontrer des gens des quatre coins de la planète. Le Président doit également rencontrer des parlementaires d'autres assemblées. En 1989, en tant que président de la région canadienne de l'Association parlementaire canadienne, j'ai été l'hôte de la Conférence régionale de l'Association parlementaire du Commonwealth, qui s'est tenue en Alberta et a réuni des parlementaires des quatre coins du Canada.

J'attache un grand prix aux amitiés que j'ai nouées avec des parlementaires et surtout avec des présidents. Nous avons pour objectif commun de défendre le parlementarisme parce que, une fois dans le fauteuil, nous nous élevons vraiment au-dessus des partis par suite de l'intérêt, des enjeux et du passage du temps. Ce dont nous nous félicitons le plus, c'est la décision en vertu de laquelle la Cour suprême du Canada a soustrait l'immunité parlementaire au champ d'application de la Charte des droits.

Le développement des relations parlementaires canado-américaines a constitué un grand projet pour quelques-uns d'entre nous. Les conférences annuelles de la

National Association of State Legislatures étaient l'occasion désignée pour nouer des amitiés qui se sont traduites en relations régionales. Les présidents des assemblées manitobaine et ontarienne et moi-même avons travaillé avec les législateurs du Midwest. J'ai eu le bonheur de pouvoir adresser la parole au Sénat et à la Chambre des États de l'Idaho et du Washington dans le cadre de la mise sur pied de la Pacific North West Economic Region, association de coopération dont font partie le Montana, l'Idaho, le Washington, l'Oregon, l'Alaska, la Colombie-Britannique et l'Alberta.

Quant à moi-même, 8 328 questions plus tard, j'ai décidé qu'il était temps de me consacrer à d'autres aspects de ma vie, c'est-à-dire la famille, les amis et des intérêts comme l'histoire du Canada et la préservation des lieux historiques.

De nos jours, ce ne sont pas les défis qui manquent en politique. Le monde connaît des difficultés économiques éprouvantes — les bouleversements politiques persistent et beaucoup de gens se voient refuser la liberté et la sécurité. Souvent, il faut lutter tous les jours simplement pour pouvoir survivre. Au Canada, le déficit ne cesse de gonfler et l'argent manque partout. Le public veut des élus qui soient «au-dessus de tout soupçon» et disposés à travailler pour presque rien. Beaucoup d'électeurs n'ont aucune idée du dur travail que doit accomplir un député ni du prix qu'il doit payer sur le plan personnel et familial.

Je tire donc mon vieux tricorne à tous les hommes et les femmes politiques qui se donnent pour objectif supplémentaire d'être de vrais parlementaires.